

TROMPERIE SUR LA QUALITÉ DE LA MARCHANDISE

# Une mafia de l'eau



Illustration

Une rocambolesque affaire de commercialisation d'eau impropre à la consommation. Le réseau livrait jusque dans des restaurants huppés de la capitale. Comment la Section de recherches a démantelé la bande dirigée par M. Diambo, un ancien travailleur de Canadian Bottling Compagny (Cbc).

P. 3

BAABA MAAL SUR LE MASSACRE  
AU MALI

“Nous avons le devoir  
d'élever la voix”



P. 8

INCARCÉRÉ POUR TERRORISME  
DEPUIS 6 ANS

L'imam Dianko jugé  
demain



Illustration

P. 2

MBAYE DIOUF DIA (PDT MBOUR PC)

“C'est la Fédération  
qui a éliminé les U23”



P. 11

EN VÉRITÉ AVEC AMSATOU SOW SIDIBÉ (PRÉSIDENTE DE CAR/LENEN)

“Je préfère la concertation  
nationale plutôt que le dialogue”

P. 6-7



BAABA MAAL SUR LE MASSACRE AU MALI

## “Nous avons le devoir d'élever la voix”

Ce qui s'est passé au Mali, ce week-end, émeut encore l'Afrique. Le parrain de Full Art Académie, Baaba Maal, dénonce et demande aux Africains d'en faire de même.

■ BIGUE BOB

Engagé sur diverses questions, l'artiste sénégalais Baaba Maal n'est pas insensible à ce qui s'est passé au Mali. Le massacre de 136 Peuls dans le village d'Ogassadougou l'affecte. “Aujourd'hui, je demande aux Africains, à la communauté internationale d'élever la voix. Nous avons le devoir d'élever la voix pour que ce qui se passe au Mali ne se répète plus. L'Afrique a d'autres priorités que de faire la guerre. On n'a pas besoin de des commu-



tés se battent entre elles. Une bataille qui profite à des étrangers”, a-t-il dénoncé hier, au cours de la conférence de presse organisée à la Maison de la culture Douda Seck pour le lancement de Full Art Académie. Une initiative du réalisateur Papis Niang du label Art Bi Management.

Baaba Maal est le parrain de cette académie qui veut former les jeunes qui souhaitent évoluer dans le cinéma. En effet, Full Art Académie veut apprendre à des jeunes la prise de vue, de son, le montage et “différents métiers du

cinéma”. Papis Niang veut ainsi “apporter sa contribution pour une meilleure qualité d'images sur le petit écran, la toile et au cinéma”. Il veut que “ce projet soit une opportunité pour les jeunes Sénégalais et Africains désireux d'embrasser une carrière dans les métiers de l'audio-visuel et du cinéma, de bénéficier d'une formation de qualité”. Lui et le parrain Baaba Maal, dont le choix s'explique par son succès dans “Black Panther”, pensent que l'un des principaux problèmes du 7e art sénégalais est le manque de formation.

“Quand on regarde les films, les choses n'ont pas trop changé”, souligne Papis Niang. “Les Africains pourraient être à la hauteur des acteurs et réalisateurs de ‘Black Panther’, s'ils étaient formés”, ajoute Baaba Maal. A les entendre ainsi parler, les deux semblent ignorer que le Media Centre est là et a formé divers réalisateurs sénégalais de talent et qu'il y a même une Ufr Art et Culture d'où sortent de brillants cinéastes logée à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis. Papis Niang reste, malgré tout, convaincu qu'on a tout ce qu'il faut, mais qu'il manque une formation technique. Le parrain de son académie est du même avis, lui qui revendique que les histoires sont en Afrique. C'est pourquoi les réalisateurs se ruent vers le continent noir, mais qu'à cause d'un manque de formation, l'Afrique n'arrive pas à réussir ce que les pays du Nord réussissent. ■

TUERIE AU MALI

## Fatou Bensouda va enquêter

La région de Mopti, dans le centre du Mali, est au centre de l'attention depuis les événements tragiques survenus ce 23 mars. La Cpi entend faire la lumière sur cette tuerie de masse de populations peules.

■ B. BOB

La Cour pénale internationale (Cpi) va se saisir rapidement du dossier concernant le massacre de plus de 130 civils innocents, dont des femmes et des enfants, au village d'Ogossagou, situé dans la région de Mopti, dans le centre du Mali. Dans un communiqué publié sur le site de la Cpi, le

procureur Fatou Bensouda annonce une rencontre avec les autorités maliennes.

“Mon Bureau est en contact étroit avec les autorités maliennes, notamment dans le cadre de ces événements signalés récemment. Il prendra toutes les mesures qui s'imposent, en complémentarité avec le système de justice pénale du Mali, afin de veiller à ce que ceux qui ont participé ou

contribué de toute autre manière à ce qui semble être des crimes abominables susceptibles de relever de la compétence de la Cour pénale internationale (la “Cpi” ou la “Cour”) fassent l'objet d'une enquête et de poursuites. Dans l'immédiat, une délégation du Bureau va rencontrer cette semaine les représentants des autorités compétentes pour discuter de ces questions”, écrit-elle.



D'ailleurs, elle signale que la situation au Mali a été déferée à (s) on Bureau par les autorités maliennes en 2012 et une enquête a été officiellement ouverte en 2013. “Mon Bureau demeure saisi de cette situation et continuera de suivre de près les événements qui se produisent dans le Centre et dans d'autres régions du pays. Quiconque incite à commettre ou commet des actes de violence, notamment en ordonnant, en sollicitant ou en encourageant la commission de crimes relevant de la compétence de la Cpi, ou en y contribuant de toute autre manière, s'expose à des poursuites devant la Cour, dans le plein respect du principe de complémentarité. Les violences doivent cesser”, prévient-elle. Tout en condamnant les exactions. ■

EN VUE

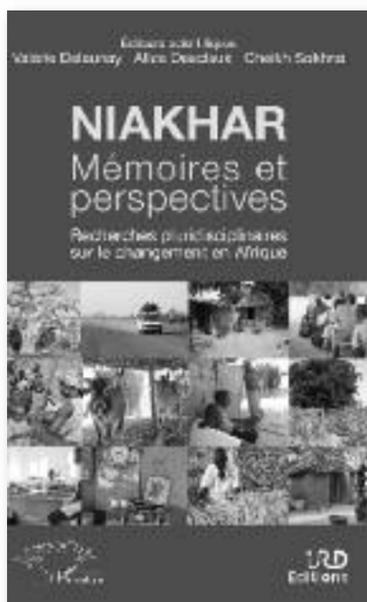
ZOOM SUR L'OBSERVATOIRE DE NIAKHAR

## Un grenier intarissable de savoir

Créé au lendemain des indépendances, l'Observatoire de Niakhar, plus de 50 ans après, continue d'abreuver de nombreux scientifiques avides de connaissances dans les domaines de la santé, de l'environnement et de la population. C'est ce qui résulte de l'ouvrage collectif intitulé “Niakhar, mémoires et perspectives”.

■ MOR AMAR

Le Sénégal regorge de trésors. Certains, méconnus du grand public. C'est le cas de Niakhar. Du moins, c'est ce que l'on pourrait retenir, à la lecture du résumé de l'ouvrage “Niakhar, mémoires et perspectives”. Ici, il n'est pas seulement question de parler de ce beau village composé en majorité de Sereers, mais surtout de faire focus sur son observatoire de population, environnement et santé, le plus ancien encore en activité en Afrique de l'Ouest. Longtemps dans l'ombre, ce site mythique est tiré vers la lumière par les auteurs Delaunay Valéry, Desclaux Alice, Sokhna Cheikh dans ledit ouvrage préfacé par l'ancienne ministre de la Santé et de l'Action sociale, le Pr. Awa Marie Coll Seck. Elle déclare : “Pour notre pays le Sénégal, Niakhar a été à la fois un site sentinelle, un observa-



toire, un lieu de recherche et un centre de formation de professionnels et de cadres de santé, des sciences sociales et de l'environnement. Tout cela a contribué au développement

global de notre pays, en particulier au travers des connaissances scientifiques sur les maladies infectieuses comme le paludisme, la méningite et les hépatites.” Une source intarissable d'informations sur ces branches, si l'on en croit les rédacteurs.

Fondé en 1962 en zone rurale, à 150 km de Dakar, l'Observatoire de Niakhar est, selon les auteurs, au cœur d'une histoire scientifique et humaine originale. Il a permis d'assurer, depuis sa création, le suivi sanitaire, démographique, social, économique et environnemental de plus de deux générations. A travers les temps, il a aussi inspiré et continue d'ailleurs d'inspirer les politiques publiques dans divers domaines, non seulement au Sénégal, mais sur le plan africain et international. L'ouvrage dont il est question “décrit et analyse la construction de cette plateforme d'observation prospective pluridis-

ciplinaire. Il illustre l'intérêt de l'approche sur le long terme dans les différents domaines de recherche et ouvre une réflexion sur les enjeux éthiques particuliers à cet instrument de collecte. Enfin, il propose des pistes d'évolution méthodologique et de gouvernance pour la recherche”, lit-on dans la quatrième de couverture. A coup sûr, la publication devra également permettre à l'État sénégalais ainsi qu'aux décideurs ouest-africains, avec les institutions internationales et les scientifiques, “de disposer de bases concrètes pour optimiser ces plateformes de recherche et les mobiliser dans la perspective des objectifs de développement durable”.

Publié aux éditions L'Harmattan, le livre est articulé autour de 4 axes majeurs. Dans la première partie, les auteurs parlent “Du Niakhar des origines à la création d'un dispositif de recherche”. Dans la deuxième, on y aborde “Les apports scientifiques du suivi”. En troisième lieu, il est question de “La plateforme d'essais cliniques et méthodologiques” et, enfin, de “La recherche et la population : acteurs et éthique”.

Issu du symposium “Niakhar : 50 années de recherche en population et santé” tenu en 2014, l'ouvrage étudie en particulier l'épidémiologie des agents pathogènes

responsables de maladies fébriles en Afrique de l'Ouest.

Œuvre d'un large collectif constitué au fil des années, le livre a été coordonné par trois chercheurs qui ne sont plus à présenter dans leurs domaines respectifs. Il s'agit de Valérie Delaunay, démographe à l'Ird, dans l'unité Lped (Ird, Aix-Marseille Université). Celle-ci a été, à plusieurs reprises, coresponsable de l'observatoire de Niakhar. Depuis près de trente ans, elle a conduit des recherches en démographie sur les questions de famille et d'enfance au Sénégal. Alice Desclaux est, quant à elle, anthropologue à l'Ird, dans l'unité Trans Vihmi (Ird, Inserm, Université de Montpellier) et a été coresponsable, avec Mamadou Badji, du volet sénégalais du projet de recherche en histoire et anthropologie Mereaf (Mémoires et traces de la recherche médicale en Afrique), centré sur le site de Niakhar. Enfin, il y a Cheikh Sokhna, paludologue à l'Ird, dans l'unité Vitrome (Ird, Aix-Marseille Université, Ssa, Ap-Hm, Ihu Méditerranée Infection) et responsable des observatoires de l'Ird au Sénégal. Dans la postface, Jean-Paul Moatti et Laurent Vidal résumement le passé glorieux de l'observatoire en ces termes : “Niakhar : un patrimoine pour penser l'avenir du Sénégal, de l'Afrique et du monde.” ■